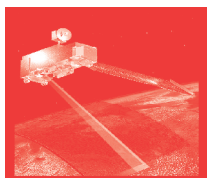




JIHAD ET COMMUNICATION

SOUS LA DIRECTION
DE FRANÇOIS-BERNARD HUYGHE

CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS



LE JIHAD VIRTUEL D'AL-QAÏDA

Jean-Pierre Filiu est professeur associé à Sciences Po. Son domaine de Recherche se concentre sur l'Islam moderne et ses évolutions. Il est notamment l'auteur des « Neuf vies d'Al-Qaïda » (Fayard, 2009)

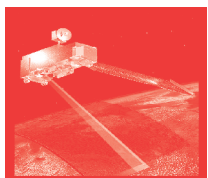
Le 24 janvier 2010, Oussama Ben Laden, silencieux depuis plusieurs mois, diffuse un défi cinglant au président des Etats-Unis, long d'à peine une minute, qui s'ouvre par cette algarade « D'Oussama à Obama ». Il y revendique la tentative d'attentat perpétrée le jour de Noël 2009 contre un avion de ligne à destination de Detroit. Il assume ainsi, avec éclat, et par le biais de l'Internet, sa fonction de dirigeant, ou au moins d'inspirateur d'un réseau hiérarchisé, à vocation planétaire. Il reprend la formule « l'Amérique ne connaîtra pas la paix avant que la paix ne règne en Palestine » qu'il avait déjà faite sienne lors de sa fameuse allocution du 7 octobre 2001, enregistrée dans une grotte afghane, et diffusée le jour même du début de l'offensive des Etats-Unis et de leurs alliés contre le régime taliban. La différence majeure est qu'Oussama Ben Laden, pour des raisons de sécurité comme de traçabilité, n'apparaît plus physiquement depuis 2004 et se contente de messages audio, dont la puissance symbolique reste très forte.

Peu avant cette adresse « d'Oussama à Obama », Al-Qaïda avait mis en ligne une vidéo qui avait vite trouvé sa niche sur Youtube. Il s'agissait de la revendication à titre posthume de l'attentat du 30 décembre 2009, qui avait décapité l'antenne de la CIA dans l'Est de l'Afghanistan (commentaire de [cette vidéo sur le site de l'IRIS](#)). Le kamikaze jordanien y exposait les raisons de son action prochaine, révélant que la CIA le considérait comme un agent double, alors qu'il n'avait jamais cessé d'être loyal à Al-Qaïda. A ses côtés, le chef des talibans pakistanais, Hakimullah Mehsoud, confirmait par sa simple présence le degré d'intimité militante atteint entre ses partisans et ceux de Ben Laden. Le cyberjihad remplissait ainsi une double fonction : interne, pour conforter cette alliance jihadiste arabo-pakistanaise, et externe, pour défier, voire humilier l'Amérique et ses partenaires.

L'Internet demeure le dernier espace où Al-Qaïda peut développer sans entraves sa stratégie terroriste. Ben Laden et ses proches animent depuis leur sanctuaire pakistanais une série de sites affiliés pour diffuser leurs appels au meurtre et leurs consignes opérationnelles. Cette propagande homicide est à prendre au pied de la lettre. Ainsi, le 5 août 2009, Ayman Zawahiri accuse la France d'être « l'ennemie de l'Islam »... depuis l'expédition de Bonaparte en Egypte en 1798. Trois jours plus tard, un kamikaze mauritanien vise l'ambassade de France à Nouakchott, dans un attentat heureusement raté. Quant à « Al-Qaïda au Maghreb Islamique », elle est très dépendante de l'accès aux sites jihadistes que lui a ménagé son allégeance à Ben Laden et elle en tire l'essentiel du crédit de son commandant (émir), Abdelmalek Droukdal.

Les dirigeants d'Al-Qaïda considèrent que le « jihad médiatique » constitue la moitié du jihad proprement dit et ils accordent une importance majeure à leur activité de propagande, dont l'essentiel se déroule sur Internet. Ils se sont dotés d'une structure de production audio-visuelle, « As-Sahab » (Les Nuages), qui met en ligne des documents originaux tous les deux ou trois jours, alternant harangues politiques et scènes de guerre. Les législatives allemandes de septembre 2009 ont été accompagnées par une véritable escalade virtuelle et Al-Qaïda a mobilisé ses recrues germanophones pour menacer la RFA de représailles en cas de poursuite de son engagement en Afghanistan. De manière générale, ce cyberjihad permet à Al-Qaïda d'entretenir l'illusion de son omniprésence planétaire, il nourrit son prestige militant et ses capacités de recrutement. Il permet aussi à Ben Laden de recueillir l'allégeance de groupes locaux, en Algérie ou en Somalie, qui accèdent en retour à la chambre d'écho du jihad global. Ce flux de messages et d'échanges contribue à structurer un réseau très concret de collaborations jusqu'alors improbables et la diatribe anti-française lancée depuis le Pakistan par un agitateur égyptien peut entraîner le sacrifice sanglant d'un extrémiste mauritanien, à quelques milliers de kilomètres de là.

Ben Laden et ses proches utilisent l'Internet pour compenser leur absence de légitimité islamique et pour promouvoir leur propre culte du jihad pour le jihad. Ils réduisent l'extraordinaire richesse du Coran à quelques versets, toujours les mêmes, cités en boucle et hors de leur contexte. La secte virtuelle d'Al-Qaïda trouve, dans la toile, son vecteur privilégié d'accès à de nouveaux sympathisants. Elle mise sur leur très faible culture religieuse pour imposer ses thèses agressives. Elle parie sur leur aliénation sociale, voire leur exil intérieur, pour les encourager à la violence physique. L'Internet constitue aussi un formidable canal de popularisation des techniques terroristes. Le cyberjihad représente une des armes principales d'Al-Qaïda pour rallier et mobiliser des éléments susceptibles de projeter de nouveau la terreur de masse dans les pays occidentaux. L'aspect illusoirement inoffensif de l'Internet ne doit à cet égard pas induire en erreur.



OBSERVATOIRE GEOSTRATÉGIQUE DE L'INFORMATION
INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES



L'OTAN ET LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE



Le projet de «gagner [les cœurs et les esprits](#)» date de la guerre de 14-18. Donc, rien de très novateur dans l'idée qu'un conflit moderne implique une composante psychologique : abaisser la combativité de l'adversaire, maintenir le moral des propres troupes et de son arrière, gérer la présence des médias. Ou encore présenter à l'opinion internationale l'image la plus favorable de sa cause ou de sa façon de faire la guerre. Rien d'étonnant, non plus, à ce que les manuels militaires, surtout anglo-saxons, se soient progressivement remplis d'acronymes ou néologismes : [psyops](#), [information warfare](#), [perception management](#), [influence stratégique](#)...

La précision conceptuelle n'est pas la caractéristique majeure de ces méthodes et leur gestion est souvent confiée à des militaires gênés d'avoir à en assumer la dimension idéologique. Pour ne prendre qu'un exemple, celui de [Psyops](#), Opérations Psychologiques - vocable auquel l'armée française préfère des notions comme stratégie d'influence ou [Lutte Information Défense](#). Ses définitions se prêtent à des interprétations très vastes.

Suivant un glossaire des termes militaires du [Department of Defense](#), ce serait : « Des opérations planifiées pour fournir des informations et indicateurs sélectionnés à des publics étrangers pour influencer leurs émotions, motivations, raisonnements objectifs et finalement le comportement de gouvernements étrangers, organisations, groupes et individus. Leur but est de produire ou renforcer des attitudes et comportements étrangers favorables aux objectifs de l'initiateur des psyops ».

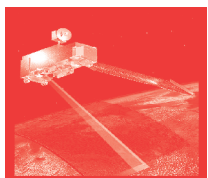
L'Otan ([NATO MC 402 1997](#)) préfère cette version : « Le rôle des opérations psychologiques est d'influencer la perception, l'attitude et le comportement d'individus ou de groupes sélectionnés dans le but de remplir les objectifs politiques ou militaires, tout en empêchant l'adversaire ou l'ennemi d'utiliser efficacement de telles actions.» Dans la mesure où toute forme de communication humaine d'un soupir à la rédaction d'un in octavo est censée agir sur la perception, les émotions ou les pensées d'autrui, le domaine est donc fort large.

En dépit ou grâce à leur flou, beaucoup de ces notions ont fleuri [à partir des années 90](#), quand l'ennemi principal, l'URSS, a disparu et qu'il est devenu évident que les guerres du futur seraient asymétriques. Ou du moins, qu'elles opposeraient des forces militaires disproportionnées sous l'œil vigilant des [médias internationaux](#) : l'attitude des populations locales, dont il importerait d'obtenir au moins une passivité bienveillante et la perception de la violence compteraient énormément dans la façon dont l'opinion accepterait de soutenir l'action militaire occidentale.

Il y eut des ratés comme l'opération « [Restore Hope](#) » en Somalie en 1992, qui se termina par le fiasco de Mogadiscio, et des critiques contre la guerre spectacle ou la « guerre vidéo ». Mais, globalement, la décennie 90 offre à l'[US Army](#) et à ses alliés l'occasion d'apprendre de nouvelles méthodes avec un certain succès. Durant [la première guerre du Golfe](#) ou celle du [Kosovo](#), les militaires avaient toutes les raisons de penser qu'ils savaient désormais mieux gérer l'image de la guerre et ne rééditeraient plus les erreurs américaines au [Vietnam](#). La prédominance des médias occidentaux - comme le montrera le quasi monopole des [images de CNN](#) pendant la première guerre d'Irak - facilite les choses.

[Le 11 septembre 2001](#) provoque une remise en cause radicale. Pour répondre à la question « [Pourquoi nous haïssent-ils ?](#) » et pour combattre la « radicalisation » potentielle, politiques et militaires révisent leur stratégie.

Un de premiers soins de l'administration Bush est de créer en 2001 un [sous-secrétariat d'État à la Diplomatie Publique](#) chargé de [promouvoir l'image](#) du pays auprès des masses islamiques et de les convaincre que les USA, loin de mener une guerre des civilisations, ne combattaient que la terreur. Or, la diplomatie publique est typiquement un concept de la guerre froide : il renvoie à l'utilisation de médias de type [Radio Europe Libre](#) et de [réseaux humains dans la guerre idéologique contre l'URSS](#). Son but était de permettre aux populations de l'Est de se faire une idée favorable du « camp de la liberté » et de propager ses valeurs.



En 2002, la création d'un [Office of Strategic Influence](#) aura moins de succès, puisque cet [organisme](#) sera dissout par [Donald Rumsfeld](#) l'année suivante : chargé de «vendre la guerre» à l'opinion internationale, il était soupçonné par la presse de pouvoir mentir à des Américains (ou plus exactement de mener des actions de propagande internationale, comprenant la diffusion de fausses informations et qui auraient pu avoir un impact sur le territoire US). Or, mentir à ses citoyens ou pratiquer la [propagande](#) (méthode honteuse qui est réservée aux seuls adversaires, en vertu du principe que nous, nous communiquons seulement) sont deux tabous pour toute armée occidentale.

Ce que [l'administration Bush](#) nomme «[Guerre Globale au Terrorisme](#)» et [l'administration d'Obama](#) «[Combat contre l'extrémisme violent](#)» suscite la même obsession de «réfuter le discours» d'Al-Qaïda et de «déradicaliser» les jeunes musulmans au profit des valeurs démocratiques de liberté. Cela suppose les moyens de mener une lutte que l'on nommera de l'image, de l'information, psychologique ou idéologique suivant son point de vue. Elle n'a certainement pas rempli tous les espoirs de ses promoteurs confrontés à une forte résilience du discours jihadiste (voir l'article de JP Filiu).

De façon significative, [l'Otan](#) s'est dotée en 2003 d'une [Division de la Diplomatie Publique](#). Elle est essentiellement chargée d'informer le public et de gérer les relations avec la presse, ce qui n'a rien d'original ou de surprenant. Pourtant, ce qui pourrait ressembler après tout à de simples relations publiques prend avec la nouvelle terminologie une connotation historique et idéologique. Elle renvoie au projet explicite de contrer le [discours jihadiste](#) de plus en plus présent y compris sur Internet et de légitimer l'action de l'Alliance Atlantique aux yeux de l'opinion internationale.

Sur le terrain en Afghanistan, la question se pose en termes d'autant plus aigus que les troupes alliées ont découvert que les talibans locaux apprenaient eux aussi à utiliser les techniques de [communication modernes](#) comme leurs alliés d'[Al-Qaïda](#) et à retourner les médias modernes contre les occidentaux qui les ont inventées. Voir [l'impact de la publication](#) par Paris Match de photos de moudjahidines exhibant les trophées de guerre pris sur les soldats français qu'ils avaient tués.

Autre symptôme : le 2 Avril 2008, l'Otan a lancé sa propre chaîne de télévision sur le Net, [Nato Channel](#). But avoué : contrer les talibans qui, nantis des deux armes du guérillero, caméra vidéo et connexion Internet, réussissaient à faire parvenir leurs images et leur version des événements à la presse internationale avant les troupes alliées.

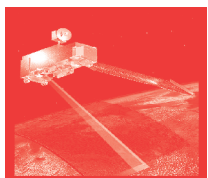
D'autres actions se mettent en place, comme [des radios émettant dans les langues locales](#), car finalement le transistor est quand même plus accessible à l'Afghan moyen que le branchement ADSL dans un cybercafé.

Des méthodes nouvelles apparaissent. En particulier dans le cadre d'une [stratégie](#) dite de «[contre-insurrection](#)», celle qui a finalement eu les préférences d'Obama après un [long débat](#) : une lente reconquête du territoire à partir d'enclaves sécurisées et l'accent mis sur la coopération des communautés locales.

Ainsi, l'OTAN recourt au «[Key Leader Engagement](#)» (KLE), quelque chose comme le ciblage des autorités ou des leaders d'opinion. Le KLE consiste donc à identifier des chefs ou des personnages influents dans leur village ou leur tribu, et qui soient opposés à l'insurrection ou au moins suffisamment neutres pour se voir transférer des responsabilités et servir de médiateurs avec la population. Mais le KLE fonctionne aussi dans l'autre sens et suppose de la part du commandement allié une meilleure compréhension des valeurs, des cultures et des attentes des populations. Parallèlement à des actions dites «[civilo-militaires](#)», mélange de maintien de l'ordre, de coopération et d'humanitaire, par lesquelles les forces armées s'impliquent auprès de la population et participent à la reconstruction du pays.

Certes l'émergence du [soldat communicant](#) soucieux de ses relations avec les populations, les ONG et les médias et capable de mesurer l'impact de son action en termes d'image est une tendance lourde. Mais il y a une différence sensible entre mener une guerre cathodiquement correcte comme ce fut le cas au Kosovo et mener une [contre-offensive planétaire](#) pour désarmer toute intention hostile chez des millions de gens.

François-Bernard Huyghe



OBSERVATOIRE GEOSTRATÉGIQUE DE L'INFORMATION INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES



HISTORIQUE DES GRANDS MÉDIAS ARABOPHONES

Al -Manar

Al-Manar est un groupe de télévision fondé au Liban le 3 Juin 1991. La chaîne principale est hertzienne mais elle a une vocation internationale. Ainsi, la majorité des sujets traités ne touche pas à la politique intérieure libanaise, mais souvent aux délicates relations qu'entretient le pays avec ses voisins. Elle est diffusée dans le monde entier via les réseaux satellitaires Arabsat, Badr 3 et Nilesat. Depuis 1997, l'actionnaire majoritaire du groupe est le Hezbollah. Ce groupe politico-religieux chiite est très présent au Liban et est considéré par les Etats-Unis comme terroriste. Le 13 Décembre 2004, après plusieurs mois de discussion sur le caractère antisémite de la chaîne, Al Manar Tv est interdite de diffusion en France par décision du président de la section contentieux du Conseil d'Etat. Le diffuseur Eutelsat a donc dû cesser la diffusion dans les 48 heures qui suivirent l'ordonnance.



Al-Manar

Al Jazeera

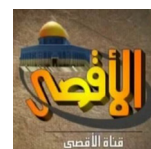
Al Jazeera est une chaîne de télévision internationale qatarie. Elle a été créée le 1er Novembre 1996 à Doha par le Sheikh Khalifa Al Thani, Emir du Qatar. C'est maintenant une chaîne de télévision satellitaire, diffusée dans le Monde entier en deux versions: en arabe d'abord, puis, à partir de 2006, sur une chaîne-soeur en anglais. Le bouquet a donné naissance à des chaînes spécialisées: Al Jazeera Sport, Al Jazeera Children channel... Dès sa création, elle a concurrencé les seuls médias présents au Qatar et dans les Emirats Arabes Unis : quelques radios locales, les fréquences israéliennes et la BBC. A l'époque, une grande partie de la rédaction est issue des rangs de la BBC. Al Jazeera s'affirme alors comme une chaîne de télévision neutre qui encourage la controverse et l'échange de points de vue opposés. Elle est le premier média international à se mêler de la politique intérieure des pays arabes peu habitués à cette liberté de ton et à la controverse. Pour autant, son objectivité est très vite mise en doute puisqu'elle ne porte jamais de regard critique sur la politique du Qatar. La jeune chaîne de télévision se retrouve mise en porte-à-faux sur un autre sujet : elle est accusée de complaisance vis-à-vis du régime de Saddam Hussein. Depuis le 11 Septembre 2001, Al Jazeera n'a cessé de se développer. Elle compte aujourd'hui autant de téléspectateurs que CNN. Accusée par certains d'entretenir des liens avec Al-Qaïda notamment lorsqu'elle diffuse des cassettes de ben Laden, elle voit ses bureaux à Kaboul et Bagdad bombardés. La chaîne qatarie, durant le début du XXIème siècle, a parfois utilisé la provocation pour s'imposer comme avec cette phrase devenue emblématique : « le monde entier regarde CNN et CNN regarde Al Jazeera ».



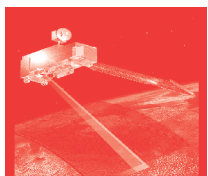
Al Jazeera

Al Aqsa TV

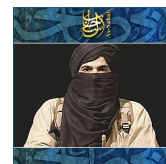
Le nom d'Al Aqsa est une référence directe à une grande mosquée de Jérusalem. Il est utilisé par les Palestiniens pour symboliser le combat. Ainsi, une fondation, mais surtout les brigades des martyrs d'Al Aqsa portent ce même nom. Al Aqsa TV est une chaîne de télévision satellite palestinienne dirigée par le membre du Conseil législatif palestinien Fathi Ahmad Hammad. Elle a été créée le 22 Janvier 2006, après une victoire écrasante du Hamas aux élections législatives palestiniennes. La station est considérée comme le media de propagande du Hamas. En Mai 2008, Bassem Naeem, Ministre de la Santé de l'Autorité Palestinienne, a répondu en direct, par l'intermédiaire d'Al Aqsa, à des accusations d'antisémitisme. Cette intervention a valu à la chaîne une sulfureuse réputation de porte-voix des ennemis d'Israël. Durant l'offensive israélienne de 2008-2009, les locaux de la chaîne furent bombardés par Tsahal. Le 28 Décembre 2008, l'immeuble entier fut détruit. Cependant, Al Aqsa continua d'émettre à partir d'une unité mobile de télévision. Aujourd'hui Al Aqsa Tv est diffusée dans tout le Moyen-Orient par satellite et dans le reste du monde par Internet. En 2007, la France autorise sa diffusion. Mais le 16 Juin 2010, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel interdit aux réseaux satellites émettant en France de programmer la chaîne. Ceci pousse la France à reconnaître, comme l'Union Européenne, que le Hamas est un mouvement terroriste.



Al Aqsa



As Sahab



As Sahab

As Sahab est une fondation et une maison d'édition, de production et de diffusion de droit saoudien. Depuis 2005, elle est considérée comme l'organe de diffusion privilégié des messages d'Al-Qaïda. Cette fondation-société utilise les moyens technologiques de pointe afin de produire des films, des podcasts audios... Depuis, 2005 et l'attentat de Damadola au Pakistan, As Sahab est devenue l'organe officiel de diffusion des messages de Ben Laden et d'Al-Qaïda. En effet, à l'occasion de cet événement, les services de renseignements américains ont réussi à reconstituer le parcours d'une cassette de revendication et ont définitivement établi le lien entre As Sahab et Al-Qaïda. Apparemment, la fondation serait dirigée par la famille d'Ayman Al Zawahiri, leader d'Al-Qaïda.

Au début, les productions étaient uniquement réalisées en arabe. Puis elles n'ont cessé de se multiplier en anglais et en français. Le nombre de publications est passé de 58 productions en 2006 à 306 en 2009. Elles sont facilement accessibles sur Internet.

Al Hayat



Al Hayat

Al Hayat est le quotidien de référence en langue arabe. Il est diffusé à 300 000 exemplaires environ. Ce journal, dont le nom signifie « Vie » en arabe, a été créé en 1946 à Beyrouth, au Liban, par Kamel Mroué. Le journal sombre entre 1966, date de l'assassinat de son fondateur. En 1976, lors de la guerre civile libanaise, il ferme. Mais le 30 Octobre 1988, Jamil Mroué, le fils de Kamel relance le quotidien grâce à l'aide d'un investisseur saoudien Khalid Bin Sultan.

En 1993, le quotidien surprend tout le monde en publiant les tractations secrètes du sommet israélo-palestinien d'Oslo. Aujourd'hui, il est considéré comme le plus pro-occidental des journaux en langue arabe. Les intellectuels arabophones libéraux interviennent souvent dans les pages d'Al Hayat. La rédaction est majoritairement constituée de Libanais aussi bien Musulmans, Maronites que Druzes.

En 2007, l'Arabie Saoudite interdit sa diffusion apparemment pour ses prises de positions sur la politique intérieure du pays.

Sources:

- [Jihad watch](#)
- [Islamist Watch](#)
- [Khilafah](#)
- [Global Jihad](#)
- [Middle East Media Research Institute](#)
- [Islam watch](#)
- [Alter info](#)
- [Info Palestine](#)

Jihad Watch.

January 3, 2010

Hamas TV airs blood libel, says Israeli settlers drink Palestinians' blood

But if Obama gives them a state, there will dawn a new era of peace! Hamas video: Settlers drink Palestinians' blood,' by Ali Waked for 'Just News', January 3 (thanks to Sr. Soph):

VIDEO - In the backdrop of reconciliation efforts between Hamas and Fatah, Hamas' television aired a cartoon titled 'Special Mission' slandering the Palestinian Authority apparatuses, which, according to the clip, serve Israel and the settlers.

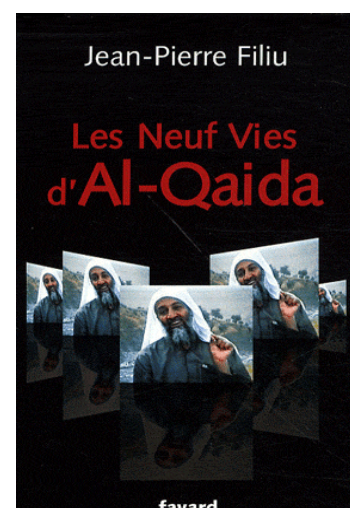
The video portrays a Palestinian officer carrying out orders of IDF troops while being humiliated by them, and assisting (sic) settlers.

The eight-minute video takes place near the security coordination HQ. Palestinian officer Bahlul (clown) is shown to be asked by his Israeli counterpart: "What is your mission?" to which he replies: "To defend the rule of law." When the Israeli officer asks what that is, the Palestinian replies: "To defend settlers."

He also notes that settler provocations will not be disturbed or responded to by the Palestinians when asked how he would react in such a case. The video portrays Bahlul as saying that should he get an order from his Israeli colleague to arrest his family members he would do it.

He notes that he is willing to fight the resistance and even shine the shoes of the Israeli officer and as a bonus to kiss them as well. "I'll divorce my wife if

Jihad Watch



Fayard